

Théodicée d'un monde nouveau

Dans le cœur des humains, on perçoit un découragement, il est le fruit de l'ignorance de l'essentiel de notre vie.

INTRODUCTION

13 Moïse, le prêtre Éléazar et tous les chefs de la communauté sortirent à leur rencontre, hors du camp. 14 Moïse s'irrita contre les commandants des forces armées, officiers de milliers, officiers de centaines, qui revenaient de cette expédition guerrière. 15 Il leur dit : « Vous avez donc laissé vivre toutes les femmes ? 16 Or ce sont elles qui ont engagé les fils d'Israël à être infidèles au Seigneur, dans l'affaire de Balaam, comme dans l'affaire de Péor : ce qui a provoqué un fléau dans la communauté du Seigneur. 17 Maintenant, tuez donc tous les petits garçons ; et toutes les femmes qui ont partagé la couche d'un homme, tuez-les !. (Nombres 31).

Nous nous heurtons tous à un mur infranchissable sur lequel de nombreuses religions marchent sur la pointe des pieds, ou cherchent des arguments puérils, pour justifier divers aspects qui nous font nous méfier d'un dieu présenté comme vengeur, guerrier et immoral. Eh bien, quelle moralité justifie le meurtre d'enfants innocents ?

Mes écrits coïncident avec des moments tristes, où des milliers d'enfants palestiniens sont assassinés dans la bande de Gaza dans le cadre d'une prétendue opération militaire visant à éradiquer un groupe terroriste, c'est-à-dire que la terreur est combattue par encore plus de terreur, cette vieille loi du talion qui régit de nombreuses normes juridiques actuelles.

Justifier l'existence de Dieu est une tâche complexe, soumise à une éternité d'écrits, de philosophies et d'études théologiques qui nous conduisent parfois à l'athéisme, un athéisme très justifié quand règne une contradiction constante entre dieux aimants, dieux vengeurs, dieux jaloux, dieux bienveillants, des dieux qui nous laissent absorbés par la lecture de livres théoriquement sacrés, car c'est ce que régissent les différentes religions monothéistes qui peuplent la planète, toutes en général revendiquant dans une certaine mesure la propriété exclusive de la « vérité ».

J'écris parce que c'est nécessaire, j'écris parce que le dialogue avec Dieu est fondamental et, j'écris avant tout, parce que l'être humain pervertit tout ce qui passe entre ses mains: les messages, les idées, les formes; de plus, je suis moi-même en train de pervertir en ce moment une Vérité qui existe sans aucun doute. Je la pervertis parce que je ne sais pas que la Vérité et ma foi clairement chrétienne m'inclinent à chercher une référence dans les paroles de Jésus-Christ, pour moi une véritable essence révolutionnaire de la foi du monde. Ce seront des mots dont j'essaierai de tirer de vraies conclusions, dans une réflexion qui a impliqué des années avec beaucoup de méditation et de lecture, non seulement religieuses, mais aussi philosophiques, théologiques et, bien sûr, ma simple expérience personnelle.

Ma connaissance du monde est partielle, mon esprit est limité, mes conceptions ouvertes et, avant tout, j'ai toujours été un témoin partiel de la Vérité qui nous entoure, avec des yeux attentifs et observateurs, c'est dans l'essence de la Vérité que nous pouvons déduire l'existence de Dieu. On ne peut donc pas s'appuyer sur des témoignages écrits faillibles, manipulables, comme cet écrit lui-même que vous avez sous les yeux. Par conséquent, essayez de ne vous laisser emporter par aucune vérité autre que ce que vos yeux voient, ce que vos mains touchent et ce que ressentent le reste de vos sens. Il s'agit d'une nouvelle théodicée qui vise à trouver Dieu dans votre propre expérience quotidienne, dans laquelle je crois que nous avons tous trouvé quelques petits signes qui ouvrent l'espérance d'un monde meilleur.

J'espère que mes mots courts et concis vous aideront sur votre chemin personnel.

CONSCIENCE ET PENSÉE

Depuis que l'évolution a fait de nous des hominidés, depuis l'avant « Homo Sapiens », tous les êtres intelligents ont cherché des réponses, des plus élémentaires aux plus essentielles. Notre intelligence nous a ouvert à la conscience du monde qui nous entoure, terrestre et plein de dangers. La conscience la plus évoluée jusqu'alors nous permettait de nous positionner dans un lieu inconnu. Sous nos yeux, s'est révélé un univers complexe qui, lors de nos premiers pas en tant qu'espèce, semblait contraint à un environnement de quelques dizaines de kilomètres, mais qui, en fonction du climat et des conditions, a évolué, nous déplaçant de centaines, voire de milliers de kilomètres. génération après génération. .

Notre cerveau n'est pas fondamentalement différent de ces premiers colons, chasseurs-cueilleurs, qui, du continent africain, peu à peu peuplèrent l'Europe, l'Asie et enfin l'Amérique. Notre espèce était capable de conquérir des continents sans même comprendre l'immensité de la planète qui nous permettait de l'habiter.

La pierre n'est pas consciente, pas plus que les atomes d'hydrogène qui dans une étoile fusionnent jusqu'à atteindre, grâce à la gravité, de nouvelles formes et propriétés qui déterminent notre quintessence au fil du passage de milliards. La matière cherche peut-être, comme si elle possédait un moteur préprogrammé, à se frayer un chemin vers la vie et à parvenir, dans des temps astronomiques dépassant notre entendement, à évoluer, à devenir vivante, à se reproduire, à ressentir, à réagir et enfin à penser.

La pensée nous a rendu esclaves du doute, conscients de notre ignorance; C'est pourquoi nous avons dû travailler habilement pour cacher nos peurs, notre sentiment de solitude dans un lieu qui nous paraissait trop grand, insondable. Conscients comme nous l'étions du privilège que comporte le fait de vivre, depuis l'aube de l'humanité nous avons besoin d'orienter ou de canaliser nos peurs, notre gratitude envers ces éléments, plus tard dieux, qui furent porteurs de ce qui soutenait notre existence: l'eau, la terre, le vent, le feu, les étoiles, les éclats d'un firmament qui chaque nuit était à la fois agréable et désolant pour ces êtres qui avaient plus de questions que de réponses.

Il était inévitable de créer des dieux, nous ne supportions pas notre solitude dans cet endroit où nous avions tant bien que mal été jetés et dispersés. La mortalité nous inspirait encore plus de peur, et nous ne pouvions pas non plus supporter de penser qu'après la mort il n'y avait tout simplement plus que le néant absolu.

Par essence, l'être humain a besoin de soutien pour son existence, il ne se contente pas de vivre.

Les sectes et les religions ont émergé au fil des siècles, tout comme les sociétés et leur organisation; ils font partie de ce qui a marqué les êtres humains après des millions d'années d'évolution, espèce après espèce: s'organiser pour être plus fort, plus puissant et plus capable. Cependant, tout ce pouvoir implique aussi la croyance qu'il doit y avoir quelque chose d'encore plus puissant que tous les rois de la Terre, quelque chose qui a rendu possible notre existence sur cette planète qu'au début nous considérions comme le centre de l'Univers.

CE QUI EXISTE, CE QUI EST RÉEL , NOUS MÈNE À LA VÉRITÉ

Vivre est réel, aimer est éthéré, mais nous ne pouvons nier cette force qui nous pousse à accompagner nos pairs dans la vie, à les aider, à les favoriser et, si nécessaire, à utiliser nos instincts primitifs et à nous reproduire avec eux, car la vie, par essence, cherche toujours sa permanence au dessus des inconvénients.

Le sentiment est réel, nous ressentons chaque jour les bruits de la campagne, les bruits de la ville, nous pouvons voir la beauté et la laideur, décrire et même dessiner ce que nous voyons, nous pouvons ressentir des émotions, les partager avec nos pairs et même avec des moins intelligents, des êtres qui nous accompagnent, et qui avec leur intelligence limitée, nous aiment aussi à leur manière.

Le Soleil existe, il est réel, il nous réchauffe chaque jour, il nous accompagne, il nous transmet de l'énergie, nous pouvons progresser avec cette étoile qui nous est aussi familière qu'à nos amis proches. Nous ne pouvons pas facilement concevoir la grande histoire d'une étoile qui existe depuis que nous, êtres unicellulaires, avons commencé à nous adapter à cette planète.

Notre Terre existe, on marche dessus, on l'explore, on la maltraite, ou on en prend soin. Nous ne pouvons pas non plus nier ce que montrent nos cinq sens, nous nous sentons littéralement attirés par elle, collés à sa surface avec force, au sein d'une immensité présumée.

L'Univers existe. Grâce à l'intelligence, nous avons pu décoller de la Terre, nous rapprocher du Soleil et atteindre la Lune. Cela nous a également permis de planifier des voyages vers d'autres planètes qui nous ont permis de comprendre que ce qui nous semblait unique n'était pas si unique; nous avons découvert des milliards d'autres soleils comme le nôtre, entourés de leurs planètes respectives, et certains de ces points lumineux se sont révélés être des galaxies. La Voie lactée n'était rien d'autre que notre propre galaxie dans laquelle nous ne sommes qu'un grain de poussière microscopique. Nous n'étions plus le centre de l'Univers.

Les atomes existent, nous avons pu les observer grâce à nos capacités techniques, et à mesure que nous regardions de plus en plus profondément, nous avons été surpris par de nouvelles particules qui semblent jouer un rôle essentiel dans la formation de qui nous sommes.

Tout cela est essentiellement quelque chose qui existe et ne nécessite ni religion ni foi. Grâce à la science, à la technologie et à nos propres sens, nous pouvons marcher chaque jour vers la connaissance, en reconnaissant toujours en premier lieu nos limites. Nous savons être humbles, la nature elle-même essaie de nous le faire découvrir, et c'est alors que surgit la Vérité.

La vérité est comme l'amour, éthérée, mais toujours présente. Nous sommes certains de beaucoup de choses éthérées et, parmi elles, la Vérité est celle qui entoure et contient notre existence, c'est ce qui n'est pas soumis au jugement de nos opinions, c'est ce qui est immuable, c'est ce qui émerge dans chaque atome, dans chaque goutte d'eau, dans chaque étoile ou matière à explorer. C'est ce qui rassemble nos vies et en crée de nouvelles, c'est ce qui guide les êtres qui, sans avoir besoin d'apprendre, ont écrit à l'intérieur de chaque lettre ce qui constitue leur être et qui, s'ils sont intelligents, reçoivent aussi la capacité d'accumuler en eux-mêmes une partie de cette Vérité.

On ne peut pas nier la Vérité, la science a du mal à la découvrir depuis que les premiers « sapiens » ont regardé le ciel et ont commencé à se poser de nombreuses questions sur eux-mêmes, la science est par essence la recherche de la vérité et de la connaissance.

L'ORIGINE DE DIEU

Il y a le mal, il y a le bien. Surgit cet éternel dualisme, parfois antagoniste, que montre la nature, où le négatif et le positif accompagnent la matière de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Nous, les humains, en avons toujours eu l'intuition, et grâce à la science, nous l'avons vérifié. Tout a deux visages : la lumière et les ténèbres, la construction et la destruction, la naissance et la mort, la santé et la maladie, la chaleur et le froid, la haine et l'amour.

Le temps nous entoure, nous sommes constamment piégés par son influence, nous ne comprenons pas pleinement ce qui nous soumet à sa cruelle dictature, mais nous ne pouvons le nier car les étoiles sont gouvernées et limitées par la relativité. Le temps nous révèle que tout est submergé par des circonstances étranges dans lesquelles nous ne pouvons nous débrouiller que du mieux que nous pouvons. Dès que l'on franchit certaines limites, le temps cesse d'être le même.

Nous sommes libres et en même temps esclaves, nous restons à la merci de besoins qui nous laissent un espace de liberté pour de nombreuses actions. Il y a une éthique imprimée dans nos esprits, malléable par tant de cultures qui peuplent nos sociétés, mais essentiellement capable de convenir en tant qu'êtres humains que l'intelligence nous donne une grande responsabilité, grâce à la conscience que nous avons tous.

La vie existe, nous ne pouvons pas la nier, notre conscience intelligente crie pour la comprendre et réclame à son tour une explication à un océan de doutes, de questions sans réponse auxquelles notre science ne peut pas toujours répondre. En introspection, nous constatons que nos vies manquent apparemment de sens au-delà de l'instinct reproductif : quel sens l'intelligence et la conscience ont-elles à cela si une simple bactérie se reproduit plus facilement ?

Dieu apparaît comme une nécessité et pas nécessairement comme une réalité. C'est pourquoi son existence est soumise à notre capacité à limiter notre vie à sa propre conceptualisation. Par essence, Dieu est la définition de tout, nier son existence, c'est en quelque sorte nier ce Tout, laissant dans le néant ce que nous découvrons depuis des millénaires. Nier nos sentiments, nier le bien et le mal, nier la vérité et les mensonges, nier notre force et notre faiblesse, nier ce qui fait de nous des êtres intelligents.

Dieu est ce qui se cache derrière la Vérité insondable. Nous pouvons croire ou ne pas croire, mais Dieu est au-dessus de tout cela, il n'a pas besoin de notre affirmation car il fait partie de la Vérité elle-même. La nature est un mécanisme qui nous a toujours maintenus ensemble, car la réalité nous montre que la matière existe, est connectée, interagit avec des forces prodigieuses et appeler tout cela Dieu est une manière agile de l'englober, car il y a une seule Vérité, mais dans notre grande limitation, nous la discernons à peine.

C'est pourquoi beaucoup nient Dieu. Tout d'abord, à cause de l'arrogance, parce que nous sommes parfois arrogants en croyant pouvoir plier la nature; cela nous montre toujours que

nous n'avons d'autre choix que de nous y adapter et de vivre avec, car ses règles sont universelles. Deuxièmement, par peur, ironie cruelle, car c'est à cause de cette même peur que beaucoup cherchent Dieu, mais le déni de Dieu peut nous donner l'étrange sensation de ne pas être soumis aux règles et, à la fin, nous nous heurtons inévitablement à elles.

L'ORIGINE DU MAL ET DU PÉCHÉ

La réalité est très têtue : nous savons qu'il y a toujours des règles, il y a toujours des sentiments qui régissent notre avenir pour cette vie indéniable, dans cet Univers indéniable où une planète tourne autour d'une des nombreuses étoiles qui existent. C'est pourquoi accepter l'existence de Dieu est un moyen de trouver un sens à notre existence. Si nous nions Dieu, nous cessons d'une manière ou d'une autre d'exister, car Dieu n'est rien de plus qu'un nom, ce qui le transcende est ce qui se cache derrière : une Vérité intacte qui existe au-dessus de nos croyances.

Une fois que nous avons établi les bases de ce que nous pouvons rationnellement nier ou ne pas nier, nous entrons alors dans le domaine subjectif. L'humanité a toujours philosophé à la recherche de théories, de certitudes et de chemins vers les questions éternelles : qui sommes-nous et que faisons-nous ici ? Quel est le but de la vie ?

La liberté indéniable dont nous disposons de vivre ou de mourir nous permet, depuis notre position privilégiée, d'observer la nature qui, à différents degrés de liberté, vit indifférente à nos croyances, elle apparaît simplement devant nous dans une évolution constante qui est parfois torpillée par notre propre indéniable folie, lorsque nous attaquons nos propres intérêts, dans le délai limité qui nous est imparti pour vivre notre individualité sur une planète miraculeuse, mais vulnérable.

S'il n'y avait pas de but, nous n'aurions pas de soucis, mais ceux-ci font partie d'une grande Vérité que nous poursuivons depuis le plus intime de notre existence. Tout être humain aime la musique, aime la nature, aime les plaisirs du monde et apprécie lorsqu'il partage avec ses semblables des sentiments communs qui, éthérés, sont toujours présents dans nos vies, et ici émerge quelque chose qui justifie l'existence de Dieu : l'amour.

Les pôles nous prouvent qu'il doit exister une antithèse de Dieu, nous l'appelons un démon. Il nous est très difficile de penser que Dieu ait pu créer le mal, alors nos thèses théologiques, celles qui gouvernent les religions, dépassent l'origine du mal avec une dialectique alambiquée, sans considérer une fois de plus que l'existence lui est indifférente, elle marche toujours vers un endroit où nous serons présents et cesserons d'être présents. Nous le savons avec certitude, c'est pourquoi cela n'a aucun sens de se demander si Dieu et le diable peuvent être identiques. Nous agissons parce que nous en avons besoin, nos gènes déterminent de nombreux actes et comportements, mais la capacité privilégiée d'être conscient et intelligent nous conduit à la responsabilité, et cette responsabilité au péché.

Le péché n'existe pas parce que Dieu ou cette Vérité l'a déterminé, mais plutôt parce qu'il est la manifestation d'une antithèse volontaire entre l'amour, la bonté et le bien. Ils sont nécessaires pour discerner que la Vérité est tout, que Dieu est tout, et que c'est pourquoi elle

contient à la fois le mal et le bien. Ce sont deux pôles que nous traînons depuis des millions d'années, car dans notre nature, survivre implique souvent ce que nous définissons comme le mal. La nature nous montre qu'elle est apparemment cruelle, mais elle ne se comporte pas avec désinvolture ou sous les directives du mal, c'est simplement un combat éternel pour l'énergie de notre étoile, qui nous abreuve en abondance jour après jour, même s'il y a parfois des déséquilibres, des imperfections.

Le fait que le bien existe est en partie une conséquence du mal. Sans le mal, nous ne pourrions pas amener notre intelligence à sa splendeur maximale, nous ne serions pas capables de construire des sociétés, des familles, des amitiés et de lutter pour notre survie commune. L'être humain est le créateur du péché car dans son intelligence il sait discerner quand un mal est inutile, n'a pas sa place, c'est pourquoi le péché naît, car le mal n'est pas justifié.

Peut-être qu'il n'y a ni paradis ni enfer, ou peut-être parce que tout transcende l'Univers, ou les univers, et qu'en réalité tout coexiste dans un cycle constant dans lequel nous entrons et sortons.

L'IMPERFECTION

L'existence ne se produit pas dans une harmonie suprême, les cieus et les enfers sont des constructions nécessaires pour atténuer d'une manière ou d'une autre un autre de ces sentiments compréhensibles que nous avons tous en nous : celui de la justice. Nous sentons que l'existence est pleine de mal et d'injustice, c'est pourquoi nous recherchons une justice éternelle et prétendument divine qui atténue nos maux dans le passage imparfait de nos vies errantes.

Cependant, il est évident que l'être humain est le moins harmonieux des animaux. Malgré nos grandes capacités, nous sommes l'espèce qui cause le plus de dégâts à la seule maison que nous possédons. La logique économique qui régit nos sociétés est véritablement à court terme et adhère à des principes de productivité qui, bien qu'ils nous aient permis de prospérer, déséquilibrent en même temps cet environnement merveilleux et fragile dans lequel il a été possible de se développer en tant qu'espèce intelligente et technologique.

L'imperfection d'un point de vue théologique et rationnel peut nous amener à estimer que ce que nous appelons Dieu ne peut pas être une entité parfaite, puisque de telles erreurs ne rentrent pas dans une création d'origine parfaite. Nous imputons donc au péché l'origine de nos maux, sans penser qu'avant même que ce concept n'existe, plusieurs extinctions avaient déjà eu lieu sur cette planète appelée Terre. Étaient-elles le résultat du péché ?

L'imperfection est le résultat du manque d'arbitraire de cette Vérité, qui est soumise à des règles très précises pour qu'il y ait une vraie justice, sinon la science, la technologie et bien d'autres progrès n'auraient pas été possibles face à des règles arbitraires qui l'auraient changé de manière capricieuse pour nous offrir à tous un avenir agréable. Le paradis terrestre ou « Jardin d'Eden » sont des constructions purement humaines qui tentent de nous faire voir de manière symbolique que la nature est harmonieuse en elle-même, capable de nous fournir

tout ce dont nous avons besoin, même si notre égoïsme finit toujours par déséquilibrer ces règles. C'est pourquoi nous sommes souvent les créateurs d'imperfection.

La Vérité n'est pas parfaite ou imparfaite, c'est un moteur d'existence qui mènera selon des paramètres non arbitraires à tout ce qui est bon et mauvais, parfait ou imparfait, intelligent ou non intelligent, que l'Univers contiendra, nous donnant l'opportunité de nous développer dans un équilibre délicat de forces lorsque les circonstances seront favorables à la vie.

La vraie justice naît avec la force de l'amour, dans son manque nous tombons très profondément et il n'y a pas plus d'enfer que son absence, absence à laquelle nous conduisent nos erreurs et nos péchés. Le Ciel en opposition serait la plénitude de l'amour et l'absence de péché.

LES MATHÉMATIQUES DE LA VÉRITÉ

La Vérité est unique et pour le moment inattaquable. Les mathématiques sont un langage pour atteindre la Vérité, qui nous permet difficilement de nous demander à quel point il est transcendant de découvrir et de marcher dans cette vie de recherche constante ; nous recherchons cette Vérité même si nous n'y croyons pas, nous ressentons une impulsion perpétuelle au plaisir indescriptible de la découverte, puisque nous sommes petits nous voulons apprendre par l'observation et l'exploration constantes de notre environnement. Nous ressentons une véritable joie en découvrant de nouvelles choses.

Nous disposons des mathématiques qui montrent clairement que nous avons joué à une loterie cosmique et, à la suite de ces millions de lancers de dés de l'Univers, des centaines de planètes ont probablement émergé où la vie intelligente peut devenir une réalité. Mais le fait qu'elle soit basée sur la force brute n'implique pas combien il est merveilleux de savoir qu'en essence la matière a la capacité d'engendrer la vie, d'engendrer la conscience, de faire émerger l'intelligence et notre capacité à chercher la Vérité, à chercher Dieu, au sens le plus large du terme.

Ce n'est pas une question de foi : nous sommes, nous existons, nous vivons, nous mourons. Avoir la capacité d'écrire quelques lignes est un beau miracle ; nos vies sont de beaux miracles qui émergent dans un grand Univers apparemment indifférent au fait qu'il y ait ou non de la vie.

Il n'est pas subjectif que pour exister, il faille des millions de luttes et des luttes constantes. Des étoiles et des planètes émergeront, d'autres seront détruites, des espèces apparaîtront, d'autres disparaîtront, le mal est toujours présent pour qu'il y ait le bien. Si une extinction provoquée par un gros météore survient entre-temps, la vie doit recommencer à se frayer un chemin dans une lutte constante. Il n'est donc pas étrange que lorsque nous avons le privilège de vivre et d'être intelligents, surgisse l'arrogance de nous croire des demi-dieux, capables de dominer ce qui nous dominait auparavant.

Si le concept de Dieu n'existait pas, rien n'aurait de sens. La matière que nous connaissons aurait toujours été là, c'est vrai, mais rien n'aurait de but, rien ne servirait à rien, nous existerions simplement, et pourtant nous pourrions nous considérer privilégiés d'exister. Mais lorsque nous faisons preuve d'humilité et nous nous émerveillons devant la nature, la Vérité

surgit à nouveau, et cette Vérité nous laisse entrevoir que quelque chose donne un sens à tout, que nos vies suivent des chemins qui mènent maladroitement au bien.

L'intelligence nous a permis, dans ce petit bout de temps cosmique, de sauvegarder et de chérir la connaissance. Notre mémoire préservée dans les livres et les enseignements nous a apporté un profond sentiment d'émerveillement et d'horreur, les deux pôles éternels qui affirment et réaffirment que la vie est immunisée contre tout, contre nos guerres, contre nos haines, la vie fait toujours son chemin comme quand après un incendie, les pousses réapparaissent dans la forêt.

C'est pourquoi Dieu, du moins en tant que concept, existe. Il existe parce qu'il est le moteur de tout, depuis l'éternité ; ce sont les règles non arbitraires qui nous gouvernent, celles qui nous ramènent à la conscience si nous supposons que nous ne l'étions pas avant et que nous ne le serons bientôt plus, c'est ce qui est vraiment merveilleux. Craindre la mort, c'est comme craindre la vie, nous ne l'étions pas, nous ne le fûmes pas, maintenant nous le sommes, et c'est essentiellement Dieu en tant que créateur constant.

Dieu est le chemin qui nous mène inévitablement à la vie, Dieu est le chemin de la matière dans l'Univers, Dieu est les mathématiques, l'essence de tout : l'Amour.

UN MESSAGE RÉVOLUTIONNAIRE

Jésus-Christ apparaît sur notre chemin en tant qu'humanité pour nous libérer de quelque chose d'entièrement humain : le péché qui, comme je l'ai dit, est un mal commis consciemment. Dieu a établi les règles qui régissent le bien et le mal. Dieu n'a pas été le créateur du mal ou du bien, ceux-ci sont une conséquence (et non une cause) de la création ; si nous étions suffisamment capables d'observer à d'autres échelles de temps, nous verrions probablement un cycle éternel de création et de destruction.

L'amour solidaire est donc une conséquence de l'existence intelligente, on ne peut pas demander l'amour à l'inerte, au non-pensant, à ce qui est simplement régi par des règles non conscientes ; c'est pourquoi il est merveilleux et véritablement miraculeux que nous, étant le fruit du même processus de création, ayons cette capacité de l'engendrer. Jésus-Christ nous a enseigné l'importance d'aimer, de pardonner et d'avoir de l'espoir. Il nous a libérés de la peur.

La peur construit des dieux et des règles absurdes, des normes humaines, dont beaucoup sont insensées et arbitraires. Jésus-Christ a tout simplifié au maximum, étant conscient au plus haut degré, il a exposé une partie petite mais indispensable de la Vérité : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* . » Et c'est là qu'est née une révolution qui est présente encore aujourd'hui et, probablement, pour l'éternité, aussi longtemps que nous pouvons survivre en tant qu'êtres humains intelligents et conscients.

C'est un autre fait indéniable: l'existence écrite de ces paroles révolutionnaires nous a montré que c'est là le véritable moteur qui nous a permis, après d'horribles souffrances, guerres, épidémies et famines, de continuer à marcher dans notre existence miraculeuse dans un Univers (ou peut-être des univers) indifférents à notre existence, mais dont la matière est le germe de la création continue de la vie, une explosion inévitable qui, lorsqu'elle surgit, fait germer à nouveau le véritable Amour, et c'est une grande certitude que Dieu représente.

On ne peut pas nier l'Amour, il nous entraîne, nous permet de vivre au milieu de l'adversité, nous fait construire des familles, des amitiés, des poèmes, des romans, des peintures, de la science, bref : il nous fait avancer positivement. Elle inonde tout jusqu'à ce que nous embrassions pratiquement un petit morceau de Vérité, celle qui nous révèle un Tout, nous laisse sentir que dans notre petitesse il peut y avoir quelque chose de très grand, mais en même temps que la grandeur ne veut se manifester qu'à travers petits signes et preuves, même dans les contradictions : le bien et le mal.

Nous marchons alors sur un chemin qui transcende nos courtes vies. Jésus-Christ a mis la foi en nous pour pouvoir l'accompagner vers un Royaume où tout sera différent et ajusté à cet Amour fraternel. Le déni de la mort nous permet de comprendre que nous faisons partie de quelque chose de plus grand et de plus transcendant que la simple vie ordinaire, l'amour fraternel et la solidarité entre les êtres vivants sont une simple expression de cette vérité.

Jésus-Christ a révolutionné nos vies, c'est un autre fait indéniable car ses enseignements et son influence sont toujours présents des millénaires plus tard et sont pleinement valables. Les humains font souvent l'erreur de se concentrer sur le contenant et non sur le contenu ; adopter les enseignements qui correspondent à la part bienveillante de notre cœur est plus important que de raisonner sur leur origine.

LA JUSTICE EXISTE-T-ELLE ?

C'est pourquoi j'entre dans le domaine de la spéculation, en naviguant dans des lieux incertains et en pensant rationnellement pour pouvoir donner un sens à tout. Quand nous parcourons la vie, nous comprenons peu à peu comment le bien se fraye un chemin à travers le mal, c'est comme si la force qui domine tout conduisait toujours au positif, à ce qui nous soutient dans une espérance constante pour que tout ait un but, une explication, un objectif.

Et si vivre était essentiellement ce qui donne sens à tout, alors tout serait beaucoup plus simple, aspirant seulement à entrer dans une communion qui nous permet de vivre en paix et en harmonie. C'est pourquoi les êtres humains définissent comme paradis ces lieux où notre maladresse n'a pas inondé tous les recoins, ces lieux où la nature coule librement, sans technologie, sans bâtiments, sans artifices et sans consumérisme, où règne la solidarité entre les êtres humains.

Dans la nature, nous croyons trouver Dieu ou, du moins, une partie de la Vérité qui nous donne un échantillon du sens de notre existence.

Que nous soyons athées, agnostiques ou croyants, nous partagerons toujours quelque chose en commun, et c'est la recherche qu'entreprend tout être vivant. Chercher, c'est beau : on cherche du plus banal au plus essentiel, du plus simple et instinctif au plus complexe et rationnel.

La musique existe, les odeurs réveillent nos souvenirs, le regard se teinte de gloire devant l'être aimé, la peau grouille de mélodies qui font surgir de beaux souvenirs et cautérisent d'anciennes blessures. Nous marchons avec un goût doux et amer, encore une fois ces deux pôles qui s'entrelacent donnent naissance à la Vérité.

Je crois donc que Dieu est la Vérité, qu'il fait partie de la nature essentielle et que le mal est une conséquence et non une cause. Nous agissons librement sans prédétermination, car si nos chemins étaient écrits, nous n'aurions pas de libre choix et donc le péché n'existerait pas dans la pureté. Avoir le choix est la base pour nous d'agir bien ou mal, ce sont les pôles de notre propre existence qui nous apparaissent clairs lorsqu'ils sont déterminés par les conséquences, ces conséquences ne sont pas toujours claires et, par conséquent, les actions à priori mauvaises ne sont pas toujours mauvaises, et les bonnes ne seront pas non plus bonnes ; ce seront leurs effets à moyen et long terme qui détermineront dans quelle mesure nous avons raison ou tort, à condition que nous agissions avec bienveillance.

Ces vieilles écritures, théoriquement sacrées, montraient l'image d'un dieu adaptée aux humains. Plus nous avançons sur le chemin de l'Amour, plus le bon chemin devient évident. Notre mémoire est ce qui ouvre nos sens à la justice, ce sens qui est imprimé dans nos gènes depuis que nous avons commencé à faire nos premiers pas. Lorsque les enfants pleurent et affirment que quelque chose est injuste, ils en sont pleinement conscients et notre maturité nous aide à comprendre et à moduler cette justice.

Dieu n'est rien d'autre que la Vérité éternelle qui nous aide à être justes, en imprimant dans notre nature intelligente une manière d'agir qui nous amène à nous tromper et à nous amender, à construire et reconstruire dans un cycle qui ne s'arrête pas ; transmettre des connaissances, enquêter et toujours rechercher la Vérité. Avec cela et en regardant en arrière, nous voyons ce que nous pourrions appeler des signes de l'existence de quelque chose de plus grand que nous tous. Si cette Vérité n'existait pas, il n'y aurait pas de règles, la moralité n'aurait aucun sens, nos actions n'auraient pas d'importance et nous n'aurions probablement pas existé car la vie n'avait pas de but.

La vie et l'histoire nous montrent toujours le contraire, même si la nature est apparemment indifférente à notre existence frugale, elle nous donne la route éternelle par laquelle voyager, grandir, se multiplier et développer nos qualités. Dans les futurs éternels, nous pouvons avorter l'avènement de l'intelligence un million de fois, mais lorsqu'un futur se produit dans lequel l'intelligence campe, Dieu semble nous donner la capacité de discerner et de nous sacrifier (parfois à tort) pour un plus grand bien.

Nous revenons à des faits indéniables : le temps passe dans un ordre que nous ne savons pas comment modifier pour le moment, mais notre esprit est capable de le plier et à travers notre mémoire inconstante mais persistante, nous façonnons ce qui est à venir en fonction de ce qui a cimenté notre place dans cette vie. Les événements passés, certains merveilleux, d'autres horribles, ont posé les piliers de notre société, une société qui fait des pas décisifs vers quelque chose de meilleur, en se trompant certes, mais en persistant, parce que la Vérité nous laisse toujours une mémoire collective dans laquelle les erreurs et les succès forment la base des décisions du moment.

Il est contradictoire que notre succès évolutif puisse être la cause de notre échec. Le changement climatique, le manque de ressources, les inégalités ne sont que les conséquences d'un péché : l'égoïsme. Notre nature est parfois égoïste et nous ne pouvons pas l'idéaliser, car parfois elle favorise l'existence des plus forts et pas forcément des meilleurs. L'Univers est indépendant de notre existence, c'est pourquoi ceux qui se sont initialement le mieux adaptés

et ont connu un succès évolutif ont succombé à plusieurs reprises à des événements cosmiques qui nous ont donné l'opportunité de nous développer en tant qu'êtres humains intelligents, conscients, solidaires et responsables. Les dinosaures auraient-ils développé l'amour fraternel et la justice ?

La responsabilité est une conséquence de notre liberté ; sans une véritable liberté de choix, nous ne serions pas responsables et, par conséquent, nous pourrions pleinement justifier nos mauvaises actions. Mais la matière cherche à évoluer, elle cherche toujours la Vérité et, ce qui précède cette Vérité, est un chemin tortueux et plein d'étapes qui déterminent peu à peu l'un des futurs possibles, qui millénaire après millénaire nous dessinera de manière contingente.

Nous revenons au dieu de Moïse, irascible et en colère contre certains enfants qui n'avaient peut-être pas participé au péché. La mort a été (et est malheureusement) la protagoniste de temps violents où les êtres humains devaient s'accrocher à quelque chose, c'est pourquoi la Vérité était très cachée parmi les morts, les vices et certains siècles marqués par des guerres sanglantes et un manque d'empathie. Jésus-Christ a laissé une graine très importante qui, en collaboration avec de grands penseurs, a porté ses fruits lorsque, le 10 décembre 1948, les Nations Unies ont rédigé la Charte des droits de l'homme. Des millions de morts et de souffrances ont provoqué une catharsis collective qui a pu conduire à l'élaboration d'un principe universel visant pour la première fois à instaurer la paix. Nous avons un long chemin à parcourir pour y parvenir.

La Vérité est inaltérable : elle demeure et restera dans une éternité de cycles création-destruction. Nous, les humains, le sommes, mais nous ne le serons pas; d'autres intelligences émergeront et toutes chercheront une explication. Depuis notre petite parcelle, nous, les humains, devons être reconnaissants de la chance que nous avons d'être présents, de pouvoir progresser, d'avoir la liberté d'agir et, surtout, de pouvoir aimer et être aimés.

LA RECONNAISSANCE NOUS REND HUMAIN

En parcourant l'histoire, nous trouvons un mot essentiel : gratitude. Depuis toujours dans l'histoire, nous avons de nombreuses raisons d'être reconnaissants. La nature est apparemment généreuse, mais la réalité est que nous devons remercier la seule Vérité pour notre existence, qui est celle qui exécute perpétuellement le programme de la vie. La gratitude est une capacité exclusivement humaine, car nous savons que ce que nous avons ne vient pas de rien, mais d'une énorme accumulation d'événements enchaînés que les mathématiques rendent visibles comme étant d'une improbabilité incommensurable. Dieu peut être cette certitude que nous avons gagné un prix de loterie impossible, et nous devrions en être reconnaissants.

Jésus-Christ nous a appris à communiquer avec Dieu sans médiateurs, c'est un autre aspect fondamental d'un changement qui s'est introduit depuis les dieux lointains et capricieux à la définition de Dieu, universelle, pour tous. Les humains, dans notre désir d'exclusivité et d'individualisme, finissent par apporter sur terre ce qui devrait transcender, les religions absorbent absurdement la définition de la Vérité, mais elle est unique et n'est exclusive à personne, elle nous entoure et nous embrasse, mais ce n'est pas le cas. Attrapons-la,

possédons-la ou comprenons-la tant que nous ne nous débarrassons pas complètement de l'égoïsme que nos gènes et notre culture nous ont donné.

S'il n'y a qu'une seule Vérité, alors n'y aura-t-il qu'un seul mensonge ?

La vérité est que les mensonges ne se suffisent pas à eux-mêmes, car dans le monde animal, il n'y a pas de mensonge, seulement la tromperie. Le mensonge, comme le péché, est une capacité exclusivement humaine, car il requiert une volonté spécifique qui n'est pas toujours négative ; le mensonge peut avoir des motivations bienveillantes. Mais il n'y a qu'une seule Vérité, les vérités sont des extraits de ce que l'on peut vérifier, mais elles appartiennent à une seule vérité qui concentre en elle le Tout de l'existence.

Le déni de Dieu est souvent basé sur le manque de communication avec cette Vérité. Il n'est pas répréhensible de critiquer le manque de transparence de cette Vérité qui nous éclaire dans l'obscurité. Il serait plus facile d'avoir un guide clair et évident, qui nous fasse comprendre que Dieu nous teste chaque jour, nous rend libres de pécher ou d'aimer, nous rend libres de tomber ou de nous relever. Leur recherche est donc un but et la communication brille par son apparente absence.

Cependant, ce manque de communication est en même temps une merveilleuse preuve qu'au fond, l'être humain marche avec fermeté, cherchant à être la meilleure version de lui-même à travers sa solidarité innée, sa philosophie, ses croyances, son intelligence et sa propre expérience.

Dans mon expérience personnelle, j'entretiens un dialogue maladroit et tortueux, plein de contradictions, sans harmonie ; c'est un dialogue qui, à la fin, amène note après note à constater qu'il s'agit d'une mélodie vraiment spéciale, qui nécessite une écoute très attentive et qui, après l'avoir écoutée longtemps, peut commencer à entrevoir ce qu'elle veut nous communiquer.

Alors que le monde acquiert de plus en plus de puissance technologique, il semble que Dieu nous cache, dans un monde plein de moyens de communication, notre solitude augmente et il est difficile de satisfaire ce besoin de réponses. L'excès de bruit nous perturbe, les dieux du consumérisme inondent nos étagères et la mélodie de la création semble périr.

GUERRE ET SOUFFRANCE

Mais Dieu est là, même si nous confondons beaucoup de messages, même si nous interprétons de manière extrêmement partielle une volonté que personne ne peut appréhender, au contraire, dans cette existence nous avons tous un espace dédié à agir et à nous laisser surprendre par l'existence simple et indéniable.

Si nous sommes tous frères, quelles sont les raisons de la guerre, quelle est la base du conflit ?

La guerre est une démonstration décourageante de faiblesse et d'égoïsme animal ; les gènes mentionnés ci-dessus portent en eux l'essence de la guerre. Un virus n'est pas conscient, il manque d'intelligence, donc il ne pêche pas, mais il peut tuer des millions d'êtres intelligents de manière absolument égoïste, puisque son objectif est de se reproduire quels que soient les

dommages qu'il cause ou non. Cependant, la vie fait son chemin, nous évoluons tous, le virus aussi, et après les dégâts apparents, nous nous adaptons tous et avançons.

La vie est essentiellement une question d'adaptation, car le virus ne peut pas aimer, nous le pouvons. Il est triste que le virus puisse tuer et, conscients de la douleur que produit la fin de la vie d'un être humain, nous le faisons également ; dans notre capacité à causer de la douleur et la mort, il semble que nous ne soyons pas si différents d'un simple virus.

Dieu communique avec nous de multiples manières, le Tout existe dans la nature. Dieu est le moteur qui dicte, grâce à sa programmation régulée, l'évolution de la vie et, en fin de compte, la cause de l'intelligence et de la conscience.

Regardez votre passé et concentrez-vous sur le négatif, sur tant de douleurs accumulées, tant de déceptions, tant de problèmes que vous avez subis. Maintenant, observez le positif et tirez-en des leçons de vie, essayez de voir si vous avez fait ce que vous deviez dans votre liberté pour pouvoir affronter les problèmes. La liberté dont jouit la nature va souvent à notre rencontre et oui, cette fois c'est une question de foi de penser à quelque chose d'éternel, un refuge pour nos âmes théoriques, pour les contenants de notre entité individuelle qui peuvent disparaître dans une communion d'âmes. Ici, en tant qu'êtres intelligents, nous pouvons nourrir nos doutes et nos peurs, c'est humain et compréhensible.

Jésus-Christ est devenu humain et est ressuscité des morts. Indépendamment de ce que l'on pense réellement advenu, la foi est un concept nécessaire car elle facilite le passage à travers cette vie parfois sanglante, mais c'est une vie qui compense, car peu d'humains veulent quitter ce chemin que nous parcourons, et ceux qui le veulent, partent les premiers, mais ils ont parfois de puissantes raisons de le faire : la souffrance.

La souffrance, autre antithèse ou côté négatif du plaisir, un plaisir que de nombreuses religions décident de considérer comme nuisible, comme un péché. Ni la souffrance n'est une cause, ni le plaisir n'est un péché, puisqu'ils font partie de la nature, qui à son tour fait partie de la Vérité. Ce qui fait de la souffrance un péché, c'est l'action ou l'omission d'un être humain. Le plaisir peut être un péché s'il est obtenu au prix de la souffrance d'une autre personne, ce sont donc essentiellement des sentiments comme beaucoup d'autres qui émergent de quelque chose de purement naturel.

Jésus-Christ a beaucoup souffert, souffrir de grandes souffrances nous fait douter de l'existence de Dieu. Il est légitime que lorsque vous perdez un être cher, surtout s'il est jeune, vous détestiez le moteur de la création, car avec cette création est venue la maladie qui vous a enlevé un être cher. Encore une fois, ce n'est pas une raison suffisante pour nier, la nature suit certaines règles, elles auraient pu en être d'autres, et il est évident que ces règles nuisent à la conscience humaine lorsqu'elles causent de la souffrance, mais l'imperfection fait partie de nous et c'est une question de foi si plus tard quelque chose de différent arrive, parfait, plein d'amour. Si les multivers existaient, rien ne pourrait nier la possibilité de transcender les autres là où les règles sont différentes et donc la Vérité est toujours présente comme moteur, mais elle est déjà une spéculation et doit le rester.

Ce qui est important c'est de se concentrer sur le fait que la souffrance nous révèle le plaisir de vivre, lorsque la joie nous inonde, elle nous aide et nous guide pour nous entraider en essayant de résoudre la souffrance ou du moins de l'atténuer, elle nous permet de distinguer ce qui est mauvais par rapport à ce qui ne l'est pas, elle est en fin de compte un véritable marqueur d'un pôle négatif seulement si notre intelligence nous en donne la capacité, nous pourrions l'éradiquer. Combien de souffrances inutiles avons-nous propagées parmi nos semblables et combien en avons-nous évité grâce à l'utilisation du don de l'intelligence qui nous donne le moyen de guérir les maladies, d'arrêter la faim et de promouvoir la paix.

Il existe donc une Vérité, et notre capacité à la trouver nous permet de connaître, découvrir et éradiquer les causes de la souffrance humaine. Cela nous permet, malgré toutes les mauvaises choses, de devenir chaque jour plus apaisés, d'aspirer à ce que nous voulons être, d'anticiper les problèmes et, même si parfois nous ne le faisons pas bien, d'essayer autant que possible de redresser notre parcours irrégulier de l'existence tout au long de la vie, des générations.

Revenons sur nos vies. J'ai déjà mentionné combien il est important d'utiliser notre mémoire pour unir les événements négatifs et positifs, dans un fil qui les traverse tous, nous trouverons des réponses, des messages presque cachés de ce Dieu en qui nous pouvons ou non croire, mais lorsque nous apprenons à interpréter notre propre existence, parfois nous voyons enfin un sens et réalisons que de nombreuses actions ont eu de belles conséquences, que certaines erreurs nous ont permis d'en anticiper des plus graves et, si nous avons eu la malchance d'être vraiment méchants, au moins nous aurons un moyen de nous faire prendre conscience de ce qui nous a amené à tomber dans ce mal, à nous repentir et à ne plus pécher.

Lorsque vous avez souffert d'une grande maladie, il est probable que vous vous sentiez parfois très loin de cette Vérité qui vous a créé, c'est normal et compréhensible, mais il serait aussi important d'observer que la maladie est une transition comme tant d'autres dans ce monde imparfait. Parfois, cette maladie ouvre de nouvelles opportunités, fait émerger le meilleur de nous-mêmes, oriente notre réalité vers une nouvelle où parfois nous nous améliorons en tant que personnes, apprenant à aimer et à profiter des bons moments qui peuvent survenir.

Il est parfois frappant que ce soit l'absence de bonté, de santé, de plaisir, etc. ce qui nous fait revenir du côté positif à nouveau ; c'est comme si la tristesse provoquait en nous la joie. C'est là la valeur du côté négatif de l'existence, cela met plus fortement en valeur le positif.

C'est pourquoi la souffrance est un mal nécessaire qui nous paraît injuste, car elle l'est, mais qui fait partie de notre imperfection. Notre capacité à raisonner, à ressentir et à aimer doit diriger nos pas pour l'éradiquer de toutes nos forces. Nous sommes propriétaires de notre avenir et capables de le faire.

PARDON

La souffrance conduit inévitablement à un autre aspect véritablement humain et indéniable. Nous avons appris quelque chose de merveilleux et de spécial : savoir pardonner. La nature animale dont nous sommes issus recherche l'harmonie en cherchant son point d'équilibre dans ce qu'on appelle la « loi de la jungle » et la solidarité entre les espèces. Cependant, nous, les humains, devons rechercher cette harmonie en apprenant à pardonner.

Sans pardon, le monde serait un conflit éternel dans lequel la mort serait le leader inévitable, la tristesse dominerait la face de la Terre et la joie ne pourrait jamais émerger. Sans le pardon, l'amour fraternel et la générosité n'existeraient pas ; personne ne pourrait avancer lorsque les offenses des autres s'accumuleraient, puisque nous sommes des causes inévitables de conflits, comme nous sommes heureusement des êtres pleins de pardon.

Jésus-Christ a poussé le pardon dans toute son étendue, nous faisant voir que dans sa mort nos péchés ont été pardonnés, non pas à ce moment-là, mais pour toute l'éternité et universellement. Il s'agit d'une grande révolution difficile à accepter alors que les guerres sanglantes et les sacrifices inutiles ont atteint une époque où la technologie commence à découvrir de plus en plus de traces de la Vérité. Le conflit est toujours présent, mais malgré tout nous savons pardonner, et ceux qui, en raison des circonstances de la vie, ne peuvent ou ne savent pas le faire, vivent dans une société qui dans son ensemble cherche à pardonner et qui atténue au moins de nombreux ressentiments individuels.

Malheureusement, l'histoire nous a également appris que lorsque nous sommes privés d'individualité, nous sommes collectivement capables de commettre les plus grandes atrocités imaginables.

Pardonnez ne signifie pas tolérer les mauvaises actions, pardonner ne signifie pas impunité, pardonner ne signifie pas faiblesse, bien au contraire : pardonner signifie courage, dénonciation, ne pas tolérer le mal, montrer qu'il existe et le combattre ; mais immédiatement après, le pardon nous permet de rencontrer ceux qui sont de l'autre côté du conflit, de les comprendre parce qu'ils sont semblables et, une fois parvenus au véritable repentir, de pouvoir emprunter ensemble un nouveau chemin.

Comme dans tout ce que nous avons exposé jusqu'à présent, le pardon a son pôle négatif : le ressentiment, qui arrache des vies, amène la haine, suscite la peur et les préjugés, ne nous permet pas de vivre dans la sagesse, qui est la plus grande entreprise de tous les êtres intelligents, et y parvenir est un objectif difficile, mais pas impossible.

Nous sommes frères parce que nous faisons partie de la Vérité et que nous avons évolué en même temps. La même matière est contenue en chacun de nous, avec les mêmes énergies et propriétés. Nos neurones nous permettent de chercher et de trouver, d'étudier et d'apprendre, d'aimer et de pardonner.

En tant que frères que nous sommes, apprenons à pardonner et à revenir à l'innocence que nous avons tous eue autrefois, lorsque nous sommes venus au monde et que nous avons pu commencer à être d'heureux témoins de la vie, des témoins de la Vérité.

NOUS N'AVONS PAS ÉTÉ, MAIS NOUS SOMMES

J'ai toujours gardé à l'esprit que des milliards d'années, voire une éternité, s'étaient déjà écoulées avant que j'existe. Étant conscient, la peur de mourir n'avait aucun sens : je venais des étoiles et vers elles je dois revenir, ce serait un résumé poétique de l'essence de la vie, une

partie de la grande Vérité qui devrait nous faire sentir plus satisfaits du miracle de la vie qui nous est accordé, fini dans un infini que nous ne pouvons pas englober.

Nous n'avons pas été, maintenant nous sommes, et bientôt nous ne serons plus, parce que la vie surgit et, aussitôt après, disparaît, avec ses histoires heureuses, ses guerres, ses tristesses, ses passions, ses poèmes et ses conquêtes, tout cela périt dévoré par l'impénétrable évolution du temps. Esclaves de celle-ci, nous sommes des fleurs au printemps et peut-être que dans notre mort terrestre nous aurons la grande opportunité d'observer la Vérité et ensuite de revenir à l'essence matérielle de la vie, dans laquelle personne ne sait ou ne peut comprendre (peut-être pour le moment) ce que qui va se passer.

La mort ne met fin qu'à une partie de notre existence et, entrant dans le domaine de la pure spéculation, j'entrevois la possibilité d'un Tout dans lequel nos âmes théoriques se fondent en plénitude, tandis que nos corps se recyclent dans la matière organique de cette roche appelée Terre. Aussi simple que complexe.

Le Royaume que Jésus-Christ nous a annoncé va peut-être bien au-delà de la conception ordinaire et parfois ennuyeuse de la société que nous connaissons.

Si jamais nous entrons en contact avec d'autres êtres intelligents venus de galaxies lointaines, nous pourrions sûrement être plus sûrs du sens de la vie ; pendant ce temps, extatiques, nous contemplons avec étonnement ce qui se passe devant nous, dépassés par une existence contemporaine absurde dans laquelle règnent les inégalités et se génère une dissonance qui ne correspond pas à nos sentiments, qui nous dictent qu'il doit y avoir quelque chose de plus à ce que nous ne comprenons pas.

Et qu'y avait-il avant le « Big Bang » théorique ? Eh bien, il devait sans aucun doute y avoir quelque chose, car sans cela, la création n'aurait pas pu avoir lieu. Tout ne vient pas de rien.

Dans ces conditions, les notions de « paradis » et d'« enfer » n'ont aucun sens car, inévitablement, ce qui a commencé reviendra. Je crois absolument aux cycles, et en eux la vie recommence comme la nature nous l'a obstinément enseigné, c'est la preuve vivante que rien ne surgit du chaos et du hasard, c'est cet étrange ordre fractal indéniable, ce que l'on peut appeler Dieu, un concept ouvert à lui donner la forme que nous voyons qui s'adapte à la joie et au bonheur que le fait de vivre devrait nous apporter.

La matière ne pèche pas et n'est pas mauvaise en soi, donc en revenant au début de mes réflexions sur le mal, nous pouvons convenir que le mal naît des conflits ; quand, ayant l'abondance, nous abusons des autres, quand, ayant l'amour, nous déversons la haine, quand nous ne sommes pas capables d'être justes et solidaires, quand, étant capables de faire une bonne action, nous faisons le contraire. Le mal naît donc sans équivoque de la volonté et non de notre simple existence. Le mal n'a pas son origine en Dieu, pas plus que le bien, mais il est plutôt le moteur de la vie et de l'intelligence selon des règles qui peuvent nous conduire au mal ou au bien.

Nous sommes donc parvenus à une grande conclusion : nous sommes libres, nous sommes responsables, et donc Moïse était le seul et exclusif responsable de ses actes arbitraires devant les enfants madianites innocents. Avec cela, je ne veux pas démanteler la sagesse et

l'expérience que notre histoire en tant qu'humanité nous a transmises à travers ses histoires, ses mythes et ses écrits, en concluant que tout ce qui s'est passé était mauvais ; mais je peux affirmer catégoriquement que ce n'était pas bien non plus, ce serait un bon exercice d'avoir toujours un esprit critique avec tout ce qui nous est écrit, aussi sacré que nous le considérons, cela a été écrit et interprété par des mains humaines et des esprits, faillibles et par définition pécheurs. Apprenons de nos erreurs et faisons du passé une leçon de vie.

LE DIALOGUE

Nous continuons à avancer sur un chemin qui nous mène à l'essence de l'être humain devant une Vérité, que nous pouvons appeler Dieu ; un Tout qui contient le bien et le mal, même si, par essence, le bien et le mal sont des constructions de l'intelligence et non de la matière. Ce qui est mauvais pour un animal destiné à l'alimentation humaine est bon pour un autre, et cette cruauté apparente est un fait que le cœur d'un enfant peut détester lorsqu'il l'observe pour la première fois. Les animaux communiquent, mais ils ne dialoguent pas.

Le dialogue est essentiellement humain, nous avons le langage et l'expression écrite. L'évolution de la vie, comme je l'ai dit, cherche à se perfectionner, et de là naît ma conception personnelle de Dieu comme moteur de tout, un cycle perpétuel de construction et de destruction, car je ne crois pas qu'un être humain y voie le mal. D'ici à des millions d'années, le Soleil qui nous a donné tant de vie sera la cause de notre fin. Peut-être que d'ici là, nous ne serons même plus présents, car avoir de l'intelligence et de la volonté nous rend propriétaires de nos actions et de notre avenir. Peut-être que cet avenir sera plus court que nous le pensons si nous ne réussissons pas bien.

Le dialogue avec Dieu est compliqué, car c'est la Vérité derrière tout et, par conséquent, peut-être confondons-nous notre être intelligent avec le Tout, et ce n'est pas qu'il n'y a pas de communication, mais il nous manque un langage qui favorise ce dialogue. Depuis des générations, nous avons eu des prophètes et des moyens de communication orale ou écrite qui se sont révélés contradictoires ; c'est pour cette raison que de nombreuses guerres ont éclaté dans le tumulte des discussions sur le sens de certains événements ou d'autres. Encore une fois et conformément à mon essai, je considère que nous devons rechercher un dialogue personnel et intime avec cette Vérité et ensuite la partager avec nos pairs.

Il est intelligent de tirer la conclusion que puisque nous faisons partie de l'existence matérielle de l'Univers, nous devons essentiellement faire partie de la Vérité et, par conséquent, nous sommes enfants de Dieu, tant de réponses font partie de notre être. C'est probablement pourquoi Jésus a affirmé que « le Royaume de Dieu est au-dedans de vous ».

La méditation et la réflexion nous permettent d'extraire de nous-mêmes de nombreuses réponses et connaissances, elles nous permettent de dialoguer avec nous-mêmes sur le fait que nous faisons partie de Dieu et de la Vérité, car des milliards d'atomes vibrent consciemment en aspirant à quelque chose de mieux et, n'est-ce pas un vrai miracle cette alliance de la matière ? Nous revenons une fois de plus sur des faits indéniables qui peuvent (si tel est notre désir) ouvrir notre regard sur Dieu.

Le dialogue avec Dieu est en réalité un processus de communication indirecte, puisqu'il a été démontré que l'ensemble des atomes qui peuplent l'univers est uni par une matière que nous appelons « sombre », non pas parce qu'elle n'existe pas, mais parce que nous ne pouvons pas la voir comme telle. Nous n'interagissons pas avec elle. La matière que nous connaissons est là comme ce dialogue, grâce à la gravité nous avons pu en déduire son existence, sans cette matière nous aurions été dispersés à travers cet Univers sans ordre ni concert, donc encore une fois, nous nous émerveillons de voir que tout a un sens au niveau microscopique et macroscopique. Et si la science était un moyen pour Dieu de nous communiquer son merveilleux message ?

Je réitère que dire Dieu, c'est donner un nom à quelque chose d'unique et d'universel, mais nous pouvons utiliser un autre nom qui nous plaira davantage ; il y en a autant de langues qui peuplent la terre, et beaucoup de religions qui tentent parfois de chérir leur exclusivité, mais cela appartient à tous et appartiendra à tout le monde, cela n'appartient à personne et en même temps c'est l'héritage de l'humanité.

Concentrons-nous sur le dialogue universel que les êtres intelligents ont toujours entretenu à la recherche de la Vérité, sur tant de prophètes, sur tant d'idées sorties de nos philosophies, sur tant de dénégations et de discussions sans fin. En fin de compte, tout se résume au fait qu'au fond de nous, outre la recherche, il y a sans aucun doute une boussole qui nous guide et, dans l'esclavage du temps, nous pouvons nous émerveiller de la façon dont l'intelligence surgit comme le phosphore qui s'enflamme et qui en quelques secondes à l'échelle du temps cosmique grandit, se reproduit, et aujourd'hui nous écrivons les paragraphes les plus importants de notre histoire avec l'avènement de l'intelligence artificielle.

L'intelligence peut-elle créer l'intelligence ? Nous ne sommes pas encore clairs, mais la vérité est que Dieu, la Vérité, le Tout nous a donné la capacité de créer et de détruire, d'aimer et de haïr. Le fait que nous utilisions ces capacités avec bonté et bon discernement fait avancer la société avec détermination vers un avenir meilleur, même si cela coûte des horreurs pour y parvenir, nous essayons tous dans nos cœurs au milieu de tribulations éternelles.

Dialoguer avec Dieu, c'est dialoguer avec nous-mêmes, car notre matière contient la Vérité. Nous devons commencer par nous comprendre nous-mêmes, pour pouvoir entrer en contact avec le reste de la matière sensible et non sensible, vivante ou apparemment morte. Je suis conscient que je m'oriente vers d'autres philosophies loin de l'Occident, mais j'ai clairement laissé entendre dans ces lignes qu'il serait arrogant de considérer que j'ai la « vérité » et que d'autres ne l'ont pas. Nous y participons tous.

Tous les êtres humains ont le droit de dialoguer avec Dieu, notre essence est la même et la justice le veut. Je reviens donc à Jésus-Christ et à une autre de ses révolutions : le fait que nous sommes tous frères, sans exceptions.

Jésus-Christ a choisi les humbles, les dépossédés, les rejetés de la société, les pécheurs, les enfants... en eux, il a déposé une graine qui, tout au long de l'histoire, a germé dans les endroits les plus inattendus. Sa force contraste avec notre faiblesse, et ses fruits sont doux pour qui veut les goûter.

L'HUMANITÉ

Le chemin est incertain. Dans ces réflexions j'évolue sans rien avoir prévu, je pense que parfois il vaut mieux laisser mes mains et mes pensées libres, pour que le cœur dicte les lignes qui doivent donner forme à un message. Si nous sommes tous frères et faisons partie de Dieu, alors ces paroles bien réfléchies seront justes et exactes.

La conscience que nous avons nous permet d'évaluer jour après jour ce qui est juste, et c'est ainsi que cela doit être au milieu de tant de tensions politiques et sociales. Tant que nous serons humains, nous serons condamnés à l'injustice et au péché, parce que nous ne sommes pas parfaitement guidés et que nous sommes en partie égoïstes, perdus, nous errons sur ce chemin incertain à la recherche de réponses.

Au milieu du bruit, le silence surgit, ce silence doit être notre guide, car dans l'absence apparente la Vérité se manifeste.

L'humanité a toujours marché dans l'obscurité, il suffit de s'arrêter et de lire l'histoire pour constater que s'il n'y a pas eu de cataclysmes, ce sont des guerres sanglantes ou des génocides qui ont réorganisé le cours de l'histoire, en passant par l'esclavage, les conquêtes sauvages ou les impositions culturelles. L'avancement de l'être humain a souvent été un chemin terrifiant qui, pourtant, au bout du compte, signifie progresser et pouvoir s'émerveiller malgré tout.

Nous progressons parce que nous portons une empreinte qui nous y conduit, et malgré tant de mal et de péchés, le bien émerge toujours, au-dessus de tout le mal. L'horreur et la guerre nous conduisent à la paix et au progrès. S'il n'y avait aucun espoir, nous aurions péri au milieu de dirigeants psychopathes, et les dieux que j'ai cités plus haut, qui accordaient plus de valeur à l'idolâtrie qu'au manque d'amour et au génocide entre frères, auraient triomphé. Jésus-Christ a changé la lettre de l'histoire lorsqu'il nous a écrit en lettres claires ce que Dieu voulait dire.

L'humanité restera, peut-être pour toujours, liée aux religions de toutes sortes. Il n'y a pas seulement ceux qui parlent de Dieu, il y a aussi les religions de la consommation, du capitalisme, de la barbarie, du racisme et toutes sortes de croyances institutionnalisées qui nous conduisent à la haine, à la guerre et à l'affrontement. Nous tous, absolument tous ceux qui faisons l'exercice de réflexion profonde, trouvons des mots et des actions qui blessent, qui font de nous des personnes pires, et si nous savons y faire face, nous serons la meilleure version de nous-mêmes.

Ne nous y trompons pas, le mal est le mal et le bien est le bien, d'où qu'il vienne. Tels devraient être les principes, puisque la sagesse populaire le dit bien : « l'habit ne fait pas le moine ».

Généraliser nous déshumanise, haïr nous déshumanise, préjuger nous déshumanise. Par rapport à cela, nous avons les miracles qui nous rendent humains, il y en a beaucoup à travers

l'histoire et je n'ai pas voulu dans ces lignes faire référence ou nommer quoi que ce soit en particulier sauf le triste épisode biblique qui a brisé quelque chose en moi et m'a fait réfléchir pendant des années. Si nous extrayons la sagesse de ces lignes, les mots écrits seront bons, ce qui nous fera découvrir ces miracles dans nos propres vies.

Sur de courtes distances, les humains se montrent à nous tels qu'ils sont, nous pouvons les connaître et les aimer, sur de longues distances, ils nous apparaissent comme « les autres », c'est l'essence de l'astuce qui est utilisée pour nous diviser et nous faire nous détester entre frères.

L'humanité fait partie de la Vérité, son essence est bonne et solidaire, sa force motrice est l'amour. Dans la confusion, l'égoïsme et les péchés, des conflits surgissent, en eux la haine, et dans cette haine la guerre et la souffrance. Jésus-Christ a apporté un message d'espérance à toute l'humanité, encore une fois sans exceptions ni exclusions, parce que nous étions tous et sommes les destinataires de son message, nous étions tous et sommes appelés à le transcender et à espérer en lui.

L'ESPOIR

Attendre est un verbe. Le concept qui vient de l'attente est l'espoir. La foi dans son sens le plus large en constitue la base et ne relève donc pas de la sphère rationnelle. Jésus-Christ nous parle d'une espérance universelle dans laquelle tous les hommes seront frères et vivront dans un royaume d'amour. Tout cela contredit la réalité de nos jours.

Sans espoir, nous serions également condamnés à vivre dans une profonde dépression, dans le gouffre d'une vie pleine de douleur, puisque c'est la vie elle-même, pleine de souffrance et de maladie, devant laquelle cette même vie se présente à nous : des enfants qui naissent et nous remplissent d'espoir, tandis que d'autres êtres chers empruntent le chemin de l'incertitude. Cet espoir nous entoure en tant qu'humanité ; certains dans la simplicité d'un paradis céleste semblable à notre monde, d'autres dans la complexe réincarnation, d'autres dans le pur athéisme souhaitant qu'après leur départ matériel subsiste un monde un peu meilleur, génération après génération.

Tout espoir est bon. Même s'il nous est difficile de le croire en raison des énormes erreurs commises, l'humanité nous donne toujours des raisons d'espérer, car nous sommes dans un cycle éternel d'amélioration qui se manifeste dans les chiffres mathématiques, ce langage que j'ai associé à Dieu, pour sa précision et pureté. Quelle que soit notre foi, les mathématiques sont la grande Vérité et lorsque les chiffres donnent de l'espoir, ils sont objectifs et rationnels, même si une pandémie semble avoir un peu déformé ces chiffres, la paix envahit la planète, la faim est en train d'être éradiquée et peut-être un jour, nous réaliserons ce pour quoi nous complotons en silence.

Quel est le sens de l'espoir ? C'est probablement une autre construction de l'intelligence pour nous faire réfléchir et sauvegarder ce que notre cerveau apprend à engendrer dans sa conscience. Si nous étions plus simples, nous n'aurions pas à lutter contre nos instincts, mais heureusement, la matière qui émerge du concept que j'ai défini dans ce sens comme la Vérité

et, par conséquent, Dieu comme moteur et conducteur d'une création éternelle, nous guide dans la bonne direction, inexorablement vers une foi plus rationnelle basée sur l'évidence que nous sommes des êtres intelligents sur une planète qui, à la suite d'une coïncidence insondable et merveilleuse, a produit les conditions qui nous ont donné la possibilité d'exister.

Voilà donc notre franc espoir : celui d'aimer et d'être aimé, celui de laisser un monde meilleur dans la mesure de nos possibilités, celui de découvrir et de partager avec nos semblables une existence plus ou moins ordinaire ainsi que d'éduquer nos enfants à être meilleur. Nous n'avons pas toujours raison, mais sur la base de ce qui a déjà été dit sur l'espoir, nous savons que chaque catastrophe du passé nous a amenés à être meilleurs, pourquoi devrait-il en être autrement maintenant ?

Si nous échouons dans nos efforts pour créer la meilleure humanité possible, il n'y aura aucun espoir, et c'est pourquoi nous nous considérons comme des instruments de Dieu. Peut-être que ce sera une autre race intelligente sur une autre planète ou un autre lieu habitable qui pourra y parvenir, mais déjà dans le champ de la réflexion je me rebelle contre elle. La grande opportunité qui nous a été donnée n'est-elle pas de lutter de toutes nos forces pour faire de cette terre le meilleur monde possible ?

LES TRIBULATIONS

Le doute est une autre caractéristique de l'être humain ; il existe pour réfléchir et essayer toujours de choisir le meilleur chemin possible, mais ce même doute nous amène à nous méfier de nos pairs, parfois à juste titre, mais souvent injustement, générant des soupçons et des tensions inutiles.

Les êtres humains sont comme de très petits enfants qui apprennent et trouvent leur chemin dans un jardin d'enfants cosmique, où la lumière est faible et ne nous permet donc pas de voir clairement ce chemin. Nous sommes en proie aux incertitudes, il nous est difficile de maintenir l'équilibre, nous ne semblons pas avoir de parents à qui nous raccrocher dans nos éternelles tribulations, qui sont parfois maîtres de notre avenir.

Mais face à l'adversité, nous avons mûri, grandi et sommes devenus meilleurs. Comme s'il s'agissait de jouets sur notre chemin, des messages et d'enseignements nous sont parvenus, nous avons appris à lire petit à petit un langage universel écrit dans tous les coins, en observant que nous en avons déduit les merveilles que contient le chemin, plein de règles et de lois qui le régissent. avec une certaine virtuosité à la vie qui s'épanouit pleinement au sein de notre jardin.

Comme des enfants qui ne voient pas leurs parents, nous pleurons, nous nous battons, nous entrons en conflit, mais nous continuons à marcher parce qu'une force nous pousse à le faire. En apprenant, nous pouvons lire de belles leçons sur la nature même du jardin. Certains enfants qui nous accompagnent, certes particuliers, profitent de leur grande intelligence pour nous apprendre la bienveillance et nous permettre dans nos doutes de ne pas dévier du bon chemin.

Nous sommes apparemment orphelins, et c'est pourquoi nous cherchons quelque chose à quoi nous raccrocher, car nous ne savons pas qui nous a abandonnés à notre sort dans cet immense jardin plein de défis qui nous amènent à commettre encore et encore des erreurs, certaines d'entre elles très sérieuses. Malgré tout, nous sommes des enfants têtus, nous continuons à marcher en quête d'affection et de sécurité.

Nous traversons encore l'enfance de l'humanité dans un lieu plein de pièges, des pièges que nous nous tendons dans un égoïsme inné ou appris qui surgit pour tenter de nous séparer, de nous diviser, de nous convaincre que nous sommes différents les uns des autres, mais non, nous sommes des enfants qui sommes venus à cette existence d'un seul endroit apparemment lointain, mais en même temps si proche et, comme des gouttes de rosée, nous pouvons goûter sa fraîcheur dans chaque bonne action, dans chaque étape décidée à laquelle nous faisons face vers le destin qui nous semble correct.

Même si nous pouvons paraître perdus, le livre de la vie contient une carte qui veut nous conduire à la plénitude, même si ce même livre est parfois un peu confus et que nous l'interprétons mal. J'ai la foi et l'espoir qu'à la fin nous mûrirons dans ce magnifique jardin qui erre à travers l'Univers.

Nous cherchons la plénitude, nous cherchons l'amour, nous cherchons des réponses, nous venons d'apprendre une partie du langage de la Vérité, dans une nature qui a écrit les vers les plus beaux et les plus puissants que nous puissions imaginer. Nous mûrirons dans cette longue recherche qui se poursuit génération après génération pour atteindre la Vérité.

Nous avons la capacité d'apprendre, et la nôtre est toujours la capacité de choisir judicieusement.

LE CHEMIN

Je n'ai pas besoin de beaucoup plus de lignes. J'ai voulu réfléchir et j'ai déjà trouvé de nombreux mots qui montrent de manière ouverte et inclusive que nous pouvons être des architectes dans un monde complexe et basé sur des échecs, pour devenir une humanité qui mérite de survivre jusqu'à ce que notre Soleil décide de nous engloutir. D'ici là, peut-être serons-nous déjà des êtres transcendants grâce à notre technologie, ou parce que nous pourrons pleinement comprendre le langage universel qui donne la vie, où l'amour et la solidarité surgissent au-dessus de l'adversité.

Nous ne savons pas où le chemin nous mènera, mais, par espérance, je m'en tiens aux paroles de Jésus-Christ, qui nous ont enseigné les fondements de cette fraternité humaine, sans dédaigner bien sûr l'influence sur nous qu'ont eu à travers leurs lignes tant de lectures de grands écrivains, de philosophes, de religieux, d'idéologues et de penseurs qui m'ont précédé. Aucune parole ne naît purement vierge et est le fruit d'une graine que nous recevons tous dans notre éducation.

Je célèbre le fait d'avoir été éduqué dans l'amour et l'espérance, je célèbre le fait d'avoir lu Jésus-Christ et je célèbre le fait de faire partie de cette humanité ; j'aimerais que nous

puissions tous nous arrêter un instant, éteindre notre environnement et regarder cet intérieur sombre que nous avons tous, non pas dans sa connotation négative, mais parce qu'il est inconnu et immense, où tombent toujours les graines que Dieu a plantées dans ma foi et pour tous. Même si nous ne croyons pas en Dieu, nous sommes des êtres humains et nous devons au moins croire en nous-mêmes en tant que participants à quelque chose qui nous transcende tous, à cette Vérité immuable et indéniable que la science veut gratter avec ses instruments.

Nous devons le poursuivre avec tous nos outils pour savoir où diriger nos objectifs et nos désirs, en exerçant autant que possible ce qui fait de nous l'humanité, en dédaignant cette capacité que nous avons à faire le mal. Je demande une chimère, je vis dans une utopie, mais je m'en fiche parce que j'ai la foi, et cette foi est quelque chose d'aussi fort et indéniable (dans mon cas) que les étoiles qui brillent dans le ciel.

Le chemin sera celui qu'il sera. Quelque chose m'a poussé à écrire ces lignes et à les laisser librement lire aux autres et, si elles peuvent être utiles, elles auront été bien écrites.

Dans mes dernières réflexions, je ne peux qu'exprimer ma gratitude. Le chemin que nous avons imprimé est éternel, il jouit de la même patience et de la même sagesse qui ont fait émerger la vie, car la vie est aussi mystérieuse qu'insondable pour notre cerveau intelligent, encore incapable d'appréhender tant de faits merveilleux qui l'accompagnent.

La gratitude et l'amour doivent toujours être présents dans votre vie, lorsque vous faites le mal, vous verrez que ladite gratitude s'évapore immédiatement avec un sentiment désagréable que nous laisse le manque d'amour. Nous avons tous une conscience et un sens de la justice imprimés et, si nous cherchons une justification pour les atrocités commises par Moïse au nom d'un faux dieu, nous participerons à la part égoïste de notre nature. Ne nous justifions pas avec cela, car le moteur de la vie nous a donné l'intelligence pour nous libérer de nombreux esclavages et, si nous avons la foi, nous savons que Jésus-Christ nous a également libérés du péché, en nous présentant un Dieu bon que j'estime et sens comme vrai.

Dans cette foi que beaucoup d'entre nous ont heureusement, nous recevons de Dieu de nombreuses promesses qui s'accompliront ; mais nous devons aussi remplir notre part et ici, peu importe que nous soyons croyants ou non, nous suivons le même chemin sur un grain de poussière errant dans l'Univers dans lequel nous commençons à peine à découvrir la Vérité.

J'extraits de mes réflexions profondes, exprimées de la manière la plus brève et la plus cristalline possible, un peu de lumière, consciente de mes limites et de mes défauts, consciente de mes préjugés, consciente de mon empreinte culturelle et de la foi qui m'a été transmise, mais que je ne veux pas qu'elle altère ce qui est vraiment important dans le message qui doit sortir de toutes ces lignes : un message d'espérance et d'amour, qui donne avant tout un sens à nos vies de manière universelle.

Dans notre passé il y a des millions de lignes écrites avec sagesse, et des millions de lignes écrites avec l'égoïsme des humains, c'est seulement et exclusivement votre intérieur qui peut vous illuminer, car les chemins sont multiples et très personnels, afin de transcender ce que sont vos vies simples, probablement centrées sur un système productif qui ne fournit que des moyens de vie terrestres et sans conséquence (et parfois même pas cela).

Vous disposez tous d'une bonne boussole qui vous permet d'élucider dans votre expérience quotidienne ce qui est bon. Que personne ne vous fasse participer à ce que votre cœur vous pousse à rejeter. Certains ont réussi à fermer leurs sens à l'évidence que nous appartenons à quelque chose de grand et d'universel qui est en chacun de nous, à cette Vérité que j'ai mentionnée tant de fois dans ces lignes, à ce Dieu en qui je crois conceptualise notre existence. Soyons justes et compatissants envers ceux qui vivent aveugles, car Jésus-Christ a déjà dit qu'il n'y a personne de plus aveugle que celui qui ne veut pas voir. Il en faudra beaucoup pour redresser le cours de l'humanité.

J'ai participé à tant de merveilles au cours de ces jours d'écriture, que je ne peux m'empêcher d'exprimer une profonde gratitude et, en même temps, de ressentir la joie de vivre sous une belle Vérité qui m'entoure, marquant d'une grâce lumineuse les carreaux d'un chemin complet de vérités qui, ensemble, constituent la vision de quelque chose qui va bien au-delà de nos vies, bien au-delà de tout ce que nous avons réussi à comprendre jusqu'à présent grâce à la technologie, bien au-delà de nos problèmes sans conséquence, de nos conflits et de nos guerres, bien au-delà de toutes les maladies.

L'écriture m'a libéré de nombreux liens, elle m'a permis de voir que je faisais partie de quelque chose de très grand. Malgré tout, je continuerai à avoir des doutes, je continuerai à pécher, je continuerai à faire des erreurs, car je suis un enfant maladroit qui fait à peine ses premiers pas sur un chemin qui me mène à quelque chose de très grand, de si grand que je peux à peine avoir un aperçu de son immensité.

L'essentiel est que j'ai de l'espoir, que j'aime l'amour et que je me sens libre ; c'est la grandeur de vivre, sentir que Dieu nous a rendus libres du bien et du mal, et qu'il nous pardonnera mille fois si nous savons être humbles et accepter que, comme des enfants, nous tomberons plusieurs fois en cours de route, mais que nous devons nous accrocher fermement à la vie et à ce qui nous rend forts et puissants : l'amour et la foi dans toute leur extension.

Les carreaux de cette merveilleuse existence sont imprégnés de cet Amour fraternel et solidaire, c'est l'essence de Tout, quelque chose d'éthéré et d'immense, de libre et qui fait des merveilles dans nos vies.

Lorsque nous croyons que nous sommes plongés et aveugles dans les ténèbres, levons fortement notre regard et regardons beaucoup plus loin, la Vérité sera là éternellement, attendant avec sa plénitude et son Amour notre arrivée.

ÉPILOGUE

Alors que je pensais avoir terminé mon essai à Noël dernier, 2024 est arrivée avec une formidable succession d'événements que j'appelle des « coïncidences ». J'ai pu élargir ma base philosophique en achevant la lecture de la merveilleuse et en même temps naïve « Théodicée » de Leibniz, le contrepoint de Rousseau, l'essai plein d'espoir de « Soutien mutuel » d'un athée parfait comme Kropotkine, un marathon de l'incroyable série « Le Chosen » de Dallas Jenkins accompagné d'un incroyable casting d'acteurs, scénaristes et producteurs façonnant un nouvel gospel adapté aux temps modernes. Ajoutons un poème qui m'est venu d'une

manière improbable, écrit par Langston Hughes intitulé " Dreams ", et le coup final avec la mort d'un grand ami qui m'a plongé dans un désespoir cruel pendant plusieurs jours, à ce triste événement survenu après des mois de lecture, l'achèvement du chef-d'œuvre magnifique, unique et sans précédent de Galdós : « Fortunata y Jacinta ».

De là est née cette sixième révision de ma « Théodicée d'un monde nouveau » dans laquelle, maintenant, j'ai plus foi que jamais. Il s'agit de quelques corrections stylistiques et d'ajouts de petites nuances qui sont le résultat (je crois humblement) d'un nouvel état de ma foi et d'une approche de la sagesse, fruit de cette Vérité qui vient à travers de petits signes que j'ai dits et maintenus, puisqu'ils sont des messages que Dieu, lorsque nous sommes ouverts à son écoute, sait diriger à nos cœurs.

Même si, dans son essence, le texte est pratiquement le même et conduit aux mêmes conclusions, il y a derrière lui une plus grande charge émotionnelle et intellectuelle, à tel point qu'aujourd'hui je lisais Spinoza pour la première fois, ce à quoi je suis arrivé en vérifiant l'existence écrite de certaines de mes théories. Je peux promettre que beaucoup de mes réflexions ont suivi des chemins fondés sur la raison et non sur mes lectures antérieures de (malheureusement) philosophes ou penseurs que je n'ai pas encore eu la chance de lire comme ils le méritent, comme Spinoza, mais mon temps est limité.

J'ai aussi pris conscience que ce texte m'expulse de la foi dans laquelle j'ai été élevé : catholique et apostolique. C'est une position hérétique pour de nombreuses religions, y compris celle avec laquelle j'ai été baptisé.

Cela ne me surprend pas que Jésus de Nazareth soit mort à la hauteur de nos péchés, crucifié pour s'être déclaré Dieu alors qu'il n'avait commis aucun mal. Mais c'est ainsi que cela a été et cela sera aussi longtemps qu'il y aura des cœurs durs, et voici cet humble écrivain qui vient donner une tournure à nos croyances, déclarant ni plus ni moins que d'une certaine manière nous sommes Dieu, mais s'il vous plaît, ne vous méprenez pas sur moi, le chemin parcouru par cet essai émerge d'un principe rationnel et fondamental : l'existence matérialiste, j'en parlerai un peu plus tard.

J'ai aussi lu "Le Capital" de Marx, je me suis plongé dans le "Coran", et j'ai très bien connu autrefois le "Nouveau Testament", ainsi que mes immersions désagréables et belles dans la Bible que je faisais depuis que j'étais adolescent. Vous savez quoi ? Cela semblera étrange et contradictoire parce que de nombreuses paroles sont exclusives, de nombreux enseignements se heurtent les uns aux autres, nos cœurs vivent dans cette tribulation éternelle que j'ai mentionnée précédemment ; mais ce qui surprend le plus un lecteur avide et heureux et ouvert d'esprit comme moi, c'est de pouvoir capturer un peu de la Vérité dans chaque ligne que les humains écrivent. C'est pourquoi j'ai dit au début que je suis conscient de mes préjugés, que ma foi, mes convictions, mon éducation, mon discernement se limitent à mes capacités humaines, sans même tenter d'atteindre l'illumination, mais je considère avoir été éclairé et guidé par une inspiration puissante en ces mois de conclusion d'une « Théodicée d'un nouveau monde » que je considère comme le fruit de mes années de douleur et de honte.

Je ressens de la douleur parce que je crois fermement en l'humanité et en sa capacité de changement, alors que je vois des opportunités manquées. J'ai honte car je constate que malgré cette chance miraculeuse de vivre consciemment, nous ne renonçons pas à nos efforts pour reproduire des comportements sanguinaires qui sont contraires à notre propre bien-être émotionnel. Il est vrai que ceux qui en sont la cause sont des minorités, mais ils disposent de sources de pouvoir très profondes et établies, l'humanité est victime de son indolence face à ce pouvoir mal utilisé.

Sur le plan personnel, les événements vécus jusqu'à la construction de cet épilogue m'ont ému, ils ont ouvert en moi une frontière que je pensais fermée et une sensation occasionnelle de plénitude qui, lorsque je la perçois, m'envahit, je dois en réalité revenir à mon état naturel d'homo sapiens pour continuer ma vie ordinaire, en espérant et en désirant être un instrument de cette Vérité, du Dieu en qui je crois avec une foi profonde. En même temps, je me sens indirectement accusé d'être un hérétique pour de nombreuses religions, toutes pour avoir amené Dieu à un profond matérialisme, et je me dis : tout ce qui nous a été donné n'est-il pas profond, merveilleux et miraculeux ? Étoile unique, galaxie ou possibilité d'une vie intelligente sur d'autres planètes qui ne nous cause pas une immense peur et une joie totale ? Nous capturons tout cela à travers des romans, des mythes et des films où nos propres désirs et peurs sont exposés.

Cet essai est l'explosion de mon esprit, une explosion de tant de merveilles que Carl Sagan , en bon agnostique, nous a léguées dans son ouvrage « Cosmos » et qu'il, dans son unique roman « Contact », exprime avec véhémence : nous sommes des êtres assoifés. Nous avons soif de réponses et d'amour, lorsque notre intelligence s'échappe un peu de l'ordinaire, embrasse quelque chose que nous ne pouvons pas encore comprendre.

Fortunata dans le roman de Galdós, étant un personnage malchanceux, issu d'une classe très pauvre, avec une expression vulgaire et apparemment méchante ; il s'avère que dans son voyage transformateur, il fait preuve d'une bonté infinie, extrayant de lui-même tout ce que j'ai capturé dans mes lignes, et sans même avoir terminé le roman "Fortunata et Jacinta" à cette époque, il semble que j'ai pu voyager parallèlement dans un chemin de sagesse, car c'est la sagesse qui est précieuse dans les romans, les philosophies et les écrits basés sur la bonté des êtres humains.

D'un autre côté, ceux qui expriment le mal et la haine sont importants même s'ils peuvent provoquer le rejet. Il y a des années, j'ai pu lire le « Mein Kampf », écrit par le haineux Hitler. Il fallait que je le fasse et j'ai donc pu régler ma boussole. Le mal rend le bien plus lumineux et plus clair, met en valeur sa beauté, plaît au cœur qui cherche sa pureté, celle que nous avons tous lorsque nous ne cédon pas à l'impulsion égoïste du péché, celle qu'Israël exerce avec arrogance contre ses frères de la bande de Gaza, aux dates d'écriture de ces lignes.

Après avoir terminé, amélioré et lu cet essai à plusieurs reprises, beaucoup de mes convictions se sont encore davantage réaffirmées. Maintenant, je peux me permettre de confronter beaucoup d'idées qui circulent dans le monde, un monde que parfois dans ma petite misanthropie je déteste, mais que dans mon (je l'espère) grand cœur j'espère embrasser fortement un jour; ce jour où cette force s'installe et agit en chacun de nous, en particulier les

« puissants », qui gouvernent des États soumis à une logique économique manifestement néfaste et injuste.

Je rassemble en moi une lumière, un petit morceau de cette Vérité et de ce Dieu qui s'élève au-dessus d'elle, et au-dessus de mon déisme désormais reconnu, mais qui n'éclipse pas ma grande foi, je cherche dans une franche solitude des compagnons de voyage qui puissent s'aventurer avec moi à rêver à un futur où, en appliquant l'intelligence que ce moteur de création a fait surgir après une épopée spatiale titanesque, il rend hommage à ses origines non moins merveilleuses et s'appuie sur une merveille matérielle indicible que l'on ne voyait pas auparavant et qui se montre désormais devant nos instruments, révélant quelque chose d'émouvant : chaque nouvelle découverte ouvre de nouveaux doutes et de nouvelles entreprises.

Je me demande pourquoi Dieu s'est adressé aux gens de manière si directe à d'autres époques, alors qu'avec la science, nous ne semblons plus avoir besoin de messagers ou d'anges aujourd'hui, noyés dans un océan de silence. La science ne peut et ne doit rien nier parce que ce n'est pas démontrable. Les fondamentalistes qui convertissent la science en religion se comportent exactement de la même manière que les détestables théistes radicaux enfermés dans leurs idées et les enseignements dépassés des dieux du passé pleins de mal. L'humanité peut et doit revenir à de nouvelles lumières qui nous permettent de faire un pas de géant scientifique et philosophique, ouvrant ainsi une fois de plus la science à l'existence possible de cette Vérité. S'enfermer dans une position scientifique-athée, je crois, nous aurait empêché de photographier un trou noir, de voir des galaxies cachées par la lumière des autres, cela nous aurait aussi nié l'existence de particules subatomiques, ou cela aurait pu nous fermer à l'évidence que la nature elle-même est plus attentionnée qu'on ne l'imagine, tout simplement parce qu'on ne veut pas voir.

Ouvrons notre esprit et notre cœur, embrassons nos frères au sens le plus large du verbe, aimons nos semblables, indépendamment de ce qu'ils croient, car nous errons erratiquement sur le même chemin même si certains veulent le nier, polarisant une société plus que prête à faire un pas en avant vers l'inconnu.

Que demeure ici ma petite empreinte, écrite avec une grande affection et une profonde espérance que je nourris depuis mon enfance, quand je voulais être un saint sans encore rien comprendre. Maintenant au vu de ma maturité je vois de plus en plus de clarté dans mon chemin et je rêve de pouvoir transmettre ce que j'ai appris.